

Festival / 4^e édition Jazzdor Strasbourg-Berlin

Fragments berlinois

Une trentaine de musiciens se sont récemment produits à la Kesselhaus à l'enseigne du festival Jazzdor Strasbourg-Berlin. Cette exportation pilotée de talents et de créativité s'avère être un succès à chaque nouvelle édition, en termes de visibilité, de partenariats et sur le plan du réseau établi pour l'avenir. Récit de nuits et bilan de jour.

■ Au cœur de Prenzlauer berg, un quartier en ébullition, où zones en friche, logements sociaux, synagogues, cafés au design chic, pubs, galeries d'art ou restaurants indo-pakistanaïens cohabitent sans heurts apparents. Une véritable ode à cette régénération des quartiers dont Berlin s'est fait une spécialité. C'est là, à la Kulturbrauerei, au cœur de ce vaste territoire devenu l'un des temples en vogue de la vie nocturne que Jazzdor a planté son drapeau après trois éditions au kino Babylon sur Rosa-Luxemburg Platz.

Une odyssée palpitante

Depuis quatre ans, des musiciens français mais aussi quelques allemands proposent une odyssée palpitante dans le jazz contemporain. Ils y ont importé leur science du jazz et des musiques improvisées, leur pratique musicale à l'esthétique aussi précise que léchée. Déjouant les clichés, jouant de raffinés détournements d'images d'épinal, la quarantaine de musiciens invités ont pu donner dans la capitale allemande toute la mesure de leur talent.

Un rendez-vous désormais calé au printemps qui permettra à terme à d'autres représentants du jazz made in France d'exporter leurs talents. D'autant qu'avec des figures locales respectées comme Gunter «Baby» Sommer, Aki Takasé, des musiciens français connus tels Louis Sclavis ou Michel Godard et des germains expatriés en France tels Daniel Erdmann, membre du trio international Das Kapital, l'affiche disposait d'un ancrage solide.

Orchestrée par Philippe Ochem et son équipe de jazz-



Das Kapital sur la scène de la Kesselhaus. (Photo Mathieu Schoenah).

dor avec l'aide du Bureau Export de la musique française - structure de promotion des musiques actuelles en Allemagne et dans l'Est et le Nord de l'Europe -, la manifestation a séduit, depuis sa naissance en 2007, les artistes aussi bien que satisfait organisateurs et partenaires.

Méconnue voire totalement ignorée, la production jazz hexagonale a donc joui en Allemagne, en l'espace de quelques jours seulement, d'une renommée. C'est peut-être même la naissance d'une «French touch» qui s'est opérée dans l'esprit des Berlinoïses, ces urbains gros consommateurs et prescripteurs de tendances musicales, surtout électroniques ou/et expérimentales.

En tout cas, les médias ont fait de ces quelques jours un

temps fort, ne tarissant pas d'éloges devant une scène musicale dont ils découvrent la richesse, la diversité et la qualité. Sans oublier plusieurs directeurs artistiques de festivals allemands venus voir et écouter, éventuellement signer.

Sous les plafonds voûtés

Pour Laurent Coulon, directeur du Bureau Export, le festival Jazzdor «a modifié la perception allemande du jazz français». Et d'ajouter que «la créativité sonore française s'avère aussi différente et pointue que réjouissante.»

La première nuit, sous les plafonds voûtés de la Kesselhaus, centre névralgique du festival, cela ne faisait pas un

pli grâce au piano d'Aki Takasé et à la clarinette de Louis Sclavis. Sans tape-à-l'œil et avec beaucoup de classe, les deux musiciens ont captivé un public venu en nombre. La virtuosité, dans ce cadre, n'est qu'un moyen d'ouvrir tout grand le champ des possibles.

Et le jazz est bien une musique qui se joue par essence des frontières, les concerts de Jean-Louis Matinier/ Michael Riessler, Bojan Z et Julien Lourau et surtout Michel Godard allié à Günter «Baby» Sommer se voyaient plébiscités par de forts applaudissements.

Le jazz teinté de rock du quartet de Vincent Courtois, entraîné par la subtile voix de Jeanne Added, instaurait une atmosphère ludique de début

de soirée, tandis que les saillies free de Rétroviser achevaient de secouer les oreilles d'un public d'habitues du lieu, d'amateurs de jazz et de Français temporairement exilés.

Un autre soir, un peu plus tôt, le trio Das Kapital déroulait une musique généreuse et plaisante sur le répertoire en or massif de Hanns Eisler, tout comme dans un registre plus intérieurisé le trio de Benoît Delbecq ou encore, plus tard, les cadences infernales de Denis Charolles aux commandes de son Melosolex.

Des instants précieux

Prometteurs, les Strasbourgeois du Bloom K trio, aux compositions qui ne demandent qu'à mûrir en s'exposant davantage aux rythmes. Décevante, une Mina Agossi plus bavarde que chanteuse, soignant l'image plutôt que la musique.

Mais le jazz européen nous offre parfois des instants précieux, quand des pointures se croisent. Des solistes aux notes colorées qui bousculent leurs habitudes pour partir sur les chemins de l'improvisation. Ce fut le cas avec le trio Biondini/Godard/Reijseger. Tout aussi ambitieux mais moins évident, les Gesualdo variations de David Chevallier, écourtées mais sérieusement boostées, dans ce contexte, par le saxophone de Christophe Monniot.

Pas de gueule de bois donc, après l'épilogue de cette quatrième édition à Berlin qui aura permis de conforter Jazzdor dans son rôle de plate-forme/vitrine du jazz français en Allemagne et de vérifier son aura grandissante.

Joël Isselé